



**LETTRE AD NO 149
LE 3 MAI 2017**



SOMMAIRE

1- 2 Découverte d'Haïti

**3 – Ecole Providence.
Chez le P. Piquard**

**3-4 Chez les frères à Port-
de-Paix**

**4-5 Chez Jeannette
Ressot Port-de-Paix**

6-7 A Carice

**7-8 Avec les sœurs de
Cluny**



Petit séjour à Haïti

Nous étions six, nos motivations étaient un peu différentes mais nous nous sommes retrouvés pour un périple commun du 29 Janvier au 14 Février. Depuis de nombreuses années, Anne-Marie et Michel Blanchard apportent une aide continue par l'entremise des sœurs de Cluny auxquelles ils apportent parrainages et expéditions massives de colis avec Appel Détresse. Ils en sont à leur quatrième voyage à Haïti. Odile et Philippe Douillard ont également parrainé l'école des Gonaïves et un jeune au Cap Haïtien en mobilisant les jeunes du collège dans lequel travaillait Philippe. Jacqueline et moi voulions rencontrer sur le terrain les populations et les équipes avec lesquelles Appel Détresse collabore depuis de nombreuses années. La dernière visite d'un représentant d'AD remontait à très loin.

Que dire d'Haïti? Il y a d'abord ce que l'on voit au premier regard. Des rues encombrées où se côtoient des voitures, des motos et des piétons. Les fourgons, appelés Tap-Tap, qui servent de transport en commun sont très colorés et chargés au maximum, voire plus, de leurs capacités. Ils sont beaucoup porteurs de références religieuses, comme les magasins à l'image de cette pharmacie qui s'appelle « Pharmacie de l'Eternel ». Les débats français sur la laïcité nous ont paru très loin. Les motos prolifèrent, on ne sait comment les jeunes surtout peuvent se les payer. Les motos-taxis sont nombreux et on a pu voir jusqu'à six passagers sur un même véhicule. L'utilisation de casques protecteurs est rare et les accidents font des victimes en grand nombre.

Comme dans tous les pays que nous aidons, il n'y a pas de réseau de distribution d'eau et peu de châteaux d'eau à usage collectif. Il appartient donc à chacun de posséder et d'alimenter sa réserve d'eau. Les collectivités disposent de citernes et se font livrer de l'eau par camion citerne comme chez nous les particuliers se font livrer du fuel pour entretenir leur chauffage. Dans les villages à l'écart, nous avons vu –des femmes surtout- transporter des seaux d'eau sur leur tête. Les villes bénéficient d'un réseau électrique mais l'énergie n'est pas toujours active. Ceux qui le peuvent se dotent d'un groupe électrogène et de panneaux voltaïques. Nous avons été intrigués par la présence de fils de fer barbelés dans les airs. Il semble que certains particuliers téméraires se raccordent par leurs propres moyens au réseau, ce qui n'est pas sans danger.

Comme partout dans le monde, **les maisons d'habitation** varient selon les moyens des propriétaires. Les plus démunis, qui sont les plus nombreux, se fabriquent de petits logements avec des parpaings quand ils peuvent, des tôles ou des planches. Le tout est recouvert de tôles. Dans certains quartiers, les maisons sont serrées les unes contre les autres, souvent à flanc de coteaux car Haïti est un pays très vallonné. Quelques belles maisons s'installent au beau milieu des bidonvilles car il est plus facile de s'y « emparer » d'un terrain. A la différence de chez nous, le propriétaire commence par faire la clôture pour délimiter et protéger sa surface. En l'absence de cadastre, les contestations de propriété ne manquent pas.

Les écoles sont très nombreuses. On a parlé de 48.000, dont 5.200 à Port-au-Prince. 15 % sont des écoles strictement publiques, les autres sont des écoles presbytérales (ou paroissiales), ou bien administrées par des congrégations religieuses, ou bien non confessionnelles. Catholiques et protestants sont majoritaires. Il existe de très nombreuses écoles ouvertes par des particuliers : elles sont payantes et en dehors de tout contrôle de l'enseignement dispensé. Les écoles privées bénéficient parfois de financements publics, on parle alors d'écoles nationales. Le taux d'alphabétisation serait de 82 % entre 12 et 24 ans, ce qui ne serait pas si mal.

Nous avons emprunté de belles routes, certaines financées par l'Union Européenne mais aussi des voies non viabilisées qu'il faut aborder à vitesse très réduite avec moult soubresauts. C'est le cas pour les 73 derniers kilomètres qui donnent accès à Port-de-Paix ou les 32 derniers kilomètres pour accéder à Carice. On a davantage le temps d'apprécier le paysage...

Il faut bien admettre que **le visiteur a une vision un peu superficielle de la réelle pauvreté des familles.** Dans la rue, la plupart des gens sont vêtus de façon convenable. Les enfants des écoles ont l'air très seyants dans leurs beaux uniformes. La plupart des familles n'ont pas de réserve d'argent, elles doivent en trouver au jour le jour en faisant des petits boulots. Chaque accident de la vie même le plus bénin peut vite se transformer en catastrophe. On a tendance à penser que les gens auraient intérêt à rester à la campagne où ils trouveraient plus facilement à manger. Sœur Marie-Thérèse le pensait aussi jusqu'à ce qu'on la convainque qu'il est plus facile de trouver des petits boulots en ville qu'à la campagne sauf si l'on dispose d'un lopin de terre suffisant. Le but essentiel de notre voyage était d'aller à **la rencontre de nos correspondants à Haïti, mais aussi des populations** auxquelles sont destinées les aides que nous apportons. Il va sans dire que nous avons été très bien accueillis. Nous devons un grand merci aux communautés qui nous ont hébergés : les sœurs de Cluny à Port-au-Prince et aux Gonaïves, les Frères des Ecoles Chrétiennes à Port-de-Paix, les Pères de Saint-Jacques au Cap Haïtien, les pères Oblats dans la paroisse de Carice. Nos correspondants ont eu à cœur de mettre en valeur leurs actions et de nous mettre en contact avec les gens auxquels ils apportent leurs services dans les trois domaines que nous privilégions : la nourriture, l'éducation et la santé. Nous avons visité une dizaine d'écoles (classes et cantines) et rencontré des élèves de tous âges, qu'il s'agisse des tout petits de 3 à 5 ans, des élèves des écoles primaires, des plus grands un peu moins nombreux qui sont assidus aux études secondaires et même des aînés qui se destinent à être professeurs ou qui apprennent un métier manuel. Nous avons également visité quatre dispensaires : deux gérés par les sœurs de Cluny à Port-au-Prince et à Furcy, 1 à Port-de-Paix, chez Jeannette Ressot, 1 à Carice. Nous avons pu voir : ce qui était fait, les moyens dont ils disposent et certaines des difficultés auxquelles ils se heurtent. Nous pouvons confirmer que les aides que nous apportons sont utilisées à bon escient au service des populations qui ont de grands besoins, aucune aide de l'état et un niveau de vie en rien comparable à celui dont bénéficient les gens même modestes de chez nous.



Ecole de la Providence (P. Piquard)

Nous connaissons bien les locaux puisque le Père Piquard nous avait envoyé de nombreuses photos suite à la reconstruction imposée par le séisme de 2010. Au rez-de-chaussée, les élèves sont accueillis dans trois classes. En général, ils sont environ une centaine mais le jour de notre visite ils étaient beaucoup moins nombreux car c'était le lendemain d'une élection des sénateurs et ces « lendemains » occasionnent souvent des manifestations de mécontentement qui incitent les gens à moins sortir de chez eux.

Les activités sont des activités d'éveil comme généralement dans les maternelles. Le niveau du sous-sol a une belle surface bien aménagée, avec des tables et des bancs, qui permet de servir des repas dans des conditions très satisfaisantes. Une personne est hébergée en permanence à ce niveau avec sa fille. Après le repas, une petite sieste assise, tête sur le coude, permet de reprendre des forces. Nous avons ensuite fait une balade à pied qui nous a permis de découvrir le quartier assez pauvre de la Croix Desprez.



Ecole Notre Dame de Fatima

Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Port-de-Paix

Les Frères gèrent quatre écoles qui sont réparties sur deux sites. Sur le site principal, on trouve principalement une école primaire et l'équivalent d'un collège. Le frère Bougy, directeur de l'école primaire nous a introduits dans chacune des classes où nous avons été généralement été accueillis avec un chant de bienvenue avant de répondre à quelques questions. Les manuels que nous avons consultés sont, aux dires d'un spécialiste, proches de ceux utilisés en France.



Nous nous sommes attardés dans la cantine que nous contribuons à financer. Les classes s'y succèdent les unes après les autres puisqu'elle ne peut accueillir des centaines d'élèves en même temps. Nous avons noté qu'il y a la place pour implanter des tables et des bancs supplémentaires. Au menu, comme dans toutes les cantines, du riz en grande partie fourni par Food for the Poor's. Cette organisation caritative d'origine américaine distribue de la nourriture dans la plupart des sites que nous avons visités. Les sacs que nous avons vus dans la réserve provenaient de Taïwan. La bisque de homard en provenance de Brest était quelque peu boudée en raison de son goût particulier, peu familier pour les palais des élèves haïtiens. Suite à notre passage, elle a été ajoutée modérément dans le riz et elle est, paraît-il fort appréciée et même redemandée. Nous avons aussi visité la cuisine très rustique. En général les cuisines de toutes les écoles sont peu équipées et installées avec les moyens du bord très réduits.



L'école professionnelle

chez les frères à Port-de-Paix

Les frères gèrent une école professionnelle où sont enseignées : la mécanique, la menuiserie, l'électricité et la couture. L'enseignement professionnel est bien sûr important puisqu'il prépare les jeunes à trouver un emploi spécialisé. Cette école dispose de certains atouts : un bel espace et des équipements.

Cependant, d'après ce que nous avons entendu et un peu vu, il semble que les Frères doivent prendre de sérieuses initiatives pour augmenter l'efficacité et la fréquentation de cette école.

Le site comporte une grande cour où peuvent s'ébattre les élèves durant les récréations. Des matchs de foot sont organisés les après-midi, nous y avons même vu une rencontre multi-établissements. C'est un aspect important pour l'animation sociale.

Sur un autre site, nous avons visité deux autres écoles également gérées par les Frères : l'école Saint-Joseph et l'école Saint Jean-Baptiste qui accueillent chacune environ 450 élèves. Cette dernière est une école dite du soir qui fonctionne l'après-midi. Elle est réservée à des enfants de familles pauvres qui n'ont pas pu suivre le cursus scolaire normal en raison souvent d'une contribution à des travaux familiaux. Nous finançons une partie des salaires des professeurs et partiellement la cantine. Il s'agit en principe d'une école nationale mais la prise en charge des salaires promise par l'état n'est pas effective....



Sur ce deuxième site, nous avons pu observer de gros problèmes de toiture qui nécessitent quelques dispositions rudimentaires pour recueillir l'eau de pluie. Il faudrait plusieurs dizaines de milliers d'euros pour refaire la toiture.

A quelques dizaines de mètres des frères (seule une église toute neuve les sépare), nous allons **chez Jeannette Ressot**. A Port-de-Paix, on connaît Madame Alain comme elle était appelée lorsque son mari oeuvrait avec elle sur ce site. Vous le voyez sur l'affiche ci-contre, le centre s'appelle « Œuvre de Fatima ». On y trouve une école primaire qui démarre à la maternelle, un collège mixte qui va jusqu'à la philo, un centre de formation pour les jeunes filles et un centre de santé. Le tout est regroupé sur une petite surface au sol.



Entre 800 et 900 élèves, 100 salariés dont 40 pour le secondaire, 80 consultations journalières. Plus de 1.000 personnes fréquentent ce site dont le bourdonnement fait penser à une ruche. 4

Jeannette, qui a eu 80 ans en janvier, nous a accueilli dans son bureau très dépouillé. Comme beaucoup le savent, elle fait chaque année trois séjours de deux mois alternés entre Port-de-Paix et Theix dans le Morbihan. Elle vit dans un studio sur le site même de son activité. Nous avons d'abord visité le dispensaire qui se trouve près de l'entrée. Il voit défiler chaque jour environ 80 personnes. Il dispose d'un laboratoire où nous avons vu travailler trois personnes. La pharmacie comporte 250 médicaments en grande partie achetés à Port-au-Prince où ils sont moins chers. Anne-Marie, victime d'un léger malaise a pu tester la compétence du jeune médecin et le confort du lit hospitalier.



En circulant, nous avons d'abord visité la salle informatique où une dizaine d'ordinateurs et un moniteur attendaient les « clients ». Nous sommes passés devant la bibliothèque en grande partie alimentée par Appel Détresse. Nous avons trouvé une grande affluence dans les cours de couture. Les deux salles paraissent à peine suffisantes pour accueillir les élèves un peu serrées. Cette école professionnelle connaît un vrai succès... Nous avons vu la dalle que nous avons financée en 2016. Elle doit supporter des nouveaux bâtiments qui permettront une extension du dispensaire avec cinq lits d'hospitalisation, une salle d'accouchement et le déménagement du laboratoire. En 2017, un financement spécifique AD permettra de commencer les travaux.



Les élèves étaient bien présents dans les classes mais nous avons visité seulement les classes des plus petits pour ne pas perturber les études des plus grands. On a noté comme dans d'autres écoles des classes un peu chargées, jusqu'à 80 élèves. C'est une école attractive qui accueille entre 800 et 900 élèves de la maternelle jusqu'à la philo. La cour est un peu exigüe pour laisser évoluer autant de monde. Les murs sont peints, ce qui crée un environnement sympathique. Nous y avons rencontré des enfants très souriants, enthousiastes devant les caméras.



La distribution des repas se fait en plein air, dans une petite cour surmontée par le balcon des classes du collège. Les enfants mangent debout, assis sur les marches ou ils regagnent leurs classes respectives. Nous avons diagnostiqué un manque de cuillères puisque nous avons vu des enfants manger avec leurs mains. Ce centre reçoit aussi des sacs de nourriture en provenance de Food for the poor's. Nous finançons la cantine depuis 3 ans.



Après Port-de-Paix, l'étape suivante était Cap Haïtien dans le nord est. C'est la ville la plus importante après Port-au-Prince. Nous nous sommes ensuite dirigés vers la frontière dominicaine. Sur le chemin, nous avons traversé, le 8 Février, la petite ville de Trou du Nord. C'était le jour de l'investiture du nouveau président Jovenel Moïse. Trou du Nord est sa ville natale et les habitants ont voulu fêter à leur manière l'avènement présidentiel de leur compatriote. La rue principale était décorée avec des grandes feuilles de bananiers, des draps à la couleur –rose- de son parti et surtout les habitants avaient sorti sur la rue ce qu'ils avaient de plus beau dans leur maison. Pour les uns, c'était leur salle à manger, pour d'autres, c'était leur chambre à coucher. Le tout constituait un spectacle assez original et pittoresque qui exprimait leur fierté. Ce jour là, notre destination était un lieu bien connu d'Appel Détresse qui est un peu difficile d'accès mais le Père Gérard Sincère nous a fait connaître, avec le plus de douceur possible, les joies d'un déplacement sur une voie, certes dégagée, mais pas tout à fait aplanie qui nous a permis de découvrir la nature ambiante.

Carice est une bourgade implantée sur les hauteurs, à proximité de la frontière dominicaine. Nous y avons trouvé des particularités fort appréciables. Nous étions dans une petite ville où nous pouvions nous promener librement avec un sentiment de sécurité. Carice, c'est la ville elle-même mais aussi un certain nombre de villages tout autour. On y trouve bien sûr des écoles, un dispensaire mais aussi une activité économique et sociale que nous n'avons rencontrée nulle part ailleurs. Notre première rencontre a été celle du comité des Gestion du CTBV. En 1991 a été créé un centre de récupération nutritionnelle pour les enfants jusqu'à 5 ans qui sont atteints de malnutrition. Ce centre a progressé pour devenir le **C**entre **T**imoun **B**yen **V**ini. Le suivi santé de l'enfant est renforcé par la stimulation infantile. Actuellement, le CTBV comprend un volet santé (*suivi santé des enfants + apport nutritionnel*), un volet éducatif (*préscolaire*), et un volet développement (*formation/éducation et suivi des familles pour améliorer l'environnement de l'enfant ; des activités sont aussi proposés aux familles en vue d'un petit apport économique*).

Les petits de 3 à 5 ans sont pris en charge sur quatre sites : 145 élèves dans le bourg avec 4 maîtres, 123 dans le village de Platon avec 3 maîtres, 64 dans le village de La Rose avec 2 maîtres, 40 dans le village de Sodo avec 2 maîtres. Deux repas sont servis chaque jour du lundi au jeudi, 1 repas le vendredi. Nous avons assisté à un repas très copieux avec des pâtes. Une consultation des enfants est pratiquée chaque trimestre pour un déparasitage et une surveillance du poids.

Le volet économique traduit la volonté de la communauté paroissiale d'aider les familles à acquérir une certaine autonomie dans leurs moyens de subsistance. Nous avons visité à Sodo une petite entreprise gérée par la collectivité qui produit des produits alimentaires destinés à la vente. La matière première est un mélange de maïs, de sésame et d'arachide grillée (cacahuète). Le tout est mouliné pour obtenir de la poudre conditionnée dans des petits sachets. La production journalière est de 330 kgs (12 paquets X 550 doses X 50 grammes). La demande est supérieure à la capacité de production. 58 personnes sont employées, elles touchent un salaire de 125 gourdes par jour (1,84 €). Nous avons vu la distribution de ces sachets de compléments alimentaires dans quelques écoles des Sœurs de Cluny, notamment à Port-au-Prince.

Une coopérative d'arachides a été créée à La Rose avec 60 planteurs. Un élevage de chèvres est organisé au profit des familles. Une chèvre est donnée à chaque famille, à charge pour elle de rendre un chevreau à la communauté l'année suivante. L'artisanat est encouragé et aidé. Un moulin fonctionne sur le marché qui permet aux habitants de transformer en farine certains ingrédients qu'ils ont eux-mêmes récoltés. Une mutuelle a été créée qui permet aux employés du CTBV de placer leur argent dans l'optique d'une économie solidaire.

Toutes ces initiatives nous ont paru très intéressantes car elles sont le signe que la communauté n'est pas seulement dans l'assistanat où tout repose sur l'assistance extérieure. La région est pauvre et les habitants ont du mal à trouver les moyens de vivre. Beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à franchir la frontière dominicaine pour trouver un travail, au moins pendant quelques mois.

Lors de notre retour à Port-au-Prince, Sœur Marie-Thérèse a tenu à nous rencontrer pour remercier Appel Détresse. Elle a été impliquée dans la mise en œuvre de toutes ces solutions pendant 25 ans et elle a su nous faire partager ses motivations.

A Carice, **nous avons aussi visité des écoles**. L'école Saint Paul a été fondée en 1960. L'école primaire accueille 600 élèves avec 15 enseignants. Les frais scolaires s'élèvent à 3.450 gourdes (environ 50 €), une cantine fonctionne pour tout le primaire.

Le collège accueille 320 élèves avec 24 enseignants. Les frais de scolarité sont de 5.000 gourdes (un peu plus de 70 €), plus éventuellement 1.500 gourdes pour la cantine.

L'école du Christ Roi à La Rose accueille 232 élèves avec 6 classes et 7 enseignants

L'école primaire du village de Platon accueille 107 élèves avec 6 enseignants.

Les élèves ont parfois un long trajet à faire pour venir à l'école, jusqu'à 2 heures pour l'aller et autant pour le retour.

Une autre petite école a été créée en complément de l'école Saint Paul saturée. Il s'agit de l'école Saint Jean qui accueille 73 élèves dans 6 niveaux avec 4 professeurs. Les coûts sont moins élevés (1.800 gourdes).

La PAM qui fournissait de la nourriture a arrêté depuis 3 ans. Plus de 50 % des familles ont des difficultés pour acquitter les frais de scolarité. « Parfois, on ne peut pas payer les professeurs » disait le Père Sincère. Beaucoup d'enfants ne peuvent pas acheter les fournitures scolaires.

La communauté paroissiale gère aussi un dispensaire, le dispensaire Sainte Hélène. Le bâtiment est fragilisé avec des fissures de plusieurs mètres de long et plusieurs centimètres de large. Les projets immobiliers ne manquent pas : reconstruction du dispensaire, reconstructions des écoles Saint Paul et Saint Jean. Restent à trouver les moyens.

Beaucoup de besoins ont été exprimés qui pourraient être satisfaits en partie par la fourniture de biens dans les conteneurs. Un camion fait chaque mois le trajet Carice Port-au-Prince pour la livraison des sachets de compléments alimentaires. Il pourrait donc ramener tout ce que nous sommes susceptibles de livrer pour venir en aide à la population. Carice a de grands besoins, les équipes sur place attendent beaucoup de nous car elles ont un fort ancrage dans une population très défavorisée.



Avec les sœurs de Cluny

Notre séjour a commencé et s'est terminé avec et chez les sœurs de Cluny. Nous avons trouvé une communauté de sœurs joyeuses, efficaces et volontaires. Cette communauté religieuse a fêté en 2014 ses 150 ans de présence à Haïti. Elle gère **une quinzaine d'écoles** que nous avons en partie visitées. La plus importante que nous ayons vue est celle du Cap Haïtien qui accueille 1.500 élèves. Elle a la particularité d'être scindée en deux, à part égale entre une école dite nationale dont les professeurs sont payés par l'état (10.500 gourdes -150 €- de frais de scolarité à l'année avec un repas servi) et une école entièrement privée. Aux Gonaïves, nous avons pu apercevoir plus de 1.000 élèves rassemblés pour la montée matinale du drapeau. Cet établissement inclut une école normale pour la formation de professeurs sur 3 ans et une école professionnelle qui apporte une compétence dans plusieurs disciplines : secrétariat, informatique, couture et bientôt hôtellerie et restauration. A Saint-Marc (715 élèves), l'après-midi c'était : leçons et devoirs dans la cour, sport et danse pour la préparation du carnaval. Les sœurs de Cluny gèrent des établissements qui ont une excellente réputation et qui attirent beaucoup de monde, y compris peut-être une certaine élite de la société.

Elles ont également **le souci d'être au service des plus pauvres**. A l'occasion de leur cent cinquantième, elles ont fondé –avec les Pères de Saint-Jacques et les frères de l'Instruction chrétienne (frères de Ploërmel)- une école à proximité immédiate de la Cité Soleil, dans la banlieue de Port-au-Prince. Elle a pour nom CENA comme **C**entre **E**ducatif **N**oël des **A**nges. Les enfants issus du bidonville tout proche viennent apprendre à lire, écrire et compter et un repas leur est servi.

La sœur responsable nous a expliqué comment elle préparait la panure soit pour en faire de la soupe avec un mélange de légumes, soit une sorte de pudding avec de la farine et du sucre. L'équipe des visiteurs a passé un petit moment en classe pour apporter quelques explications personnalisées aux élèves présents. Cette école ouverte à temps plein en 2015 est une vraie chance pour les enfants très pauvres de la cité voisine.

Beaucoup plus au nord, les élèves nous ont attendu patiemment à Grand Rivière du Nord. L'école est située dans un milieu assez pauvre où les familles disposent de peu de moyens. Chaque samedi, les sœurs servent un repas à une cinquantaine de personnes regroupées dans un abri collectif. Une jeune se charge de l'arrosage journalier en compensation du repas qui lui est offert.

D'autres écoles de ce type sont également implantées dans des milieux défavorisés.

Nous avons visité **deux dispensaires**. Le premier, à Port-au-Prince, nous a paru bien organisé, même avec un enregistrement informatique de chaque personne qui se présente à la consultation. Quelques dizaines de personnes attendaient d'être prises en charge. Différents services sont opérationnels : médecin pour la consultation, pharmacie, dentiste.. La fréquentation est importante.

Le second dispensaire est situé à Furcy, en altitude, dans un environnement social peu favorisé et un peu isolé. Il ne fonctionne que le samedi et il attire beaucoup de monde. Il n'est pas simple d'avoir un médecin en permanence. Nous avons assisté à une distribution et même à l'essayage de vêtements pour les petits enfants. Sur ce site, sont organisés des cours de cuisine. Nous avons vu une quinzaine de jeunes filles à l'œuvre en train de préparer un dessert. En 2017, nous finançons l'achat d'ingrédients pour « alimenter » ce cours. Le carrelage est décollé sur des grandes surfaces bien qu'il ait été posé assez récemment. Les sœurs cherchent des moyens pour le remettre en état.

En conclusion, il nous a semblé que les sœurs de Cluny jouaient un rôle très important dans l'éducation des jeunes haïtiens et qu'elles accomplissaient une œuvre sociale très utile dans la satisfaction des besoins élémentaires des populations très démunies.

Ce voyage à Haïti nous permet de confirmer que l'aide que nous apportons est bénéfique pour les familles qui doivent vivre avec très peu de moyens. Nous n'avons pas la prétention de connaître en profondeur les conditions de vie des plus démunis mais nous savons que nos correspondants s'en soucient et qu'ils font leur possible pour les améliorer.

L'investiture du nouveau président Jovenel Moïse est intervenue pendant notre séjour. Pour beaucoup d'Haïtiens, ce nouveau départ suscite un espoir que les choses changent en mieux mais aussi du scepticisme car les déceptions n'ont pas manqué dans le passé. Comme rien n'est jamais simple, il y a quelques semaines, quelques sénateurs ont bloqué, par leur absence, la validation du nouveau gouvernement.

La jovialité des enfants d'Haïti nous a rappelé celle des enfants de Madagascar. Malgré les difficultés, ils se battent pour vivre et ils ont su nous faire don de leur accueil bienveillant et de leur sympathie. Ils ont besoin de nous pour mieux vivre. Continuons de les aider.



A Saint Marc



Ecole CENA,
près de la cité Soleil

Le témoignage d'Odile et Philippe Douillard :

Nous avons été très satisfaits de rencontrer les classes professionnelles de l'école Saint Pierre Claver aux Gonaïves : nous avons pu constater que cette école donnait une réelle perspective d'avenir à de nombreux jeunes dans plusieurs filières : secrétariat, jardinières d'enfants, couture, restauration et l'école normale. Les élèves sont pratiquement assurés d'obtenir un emploi à la sortie.

Quand nous avons commencé « le partenariat » l'école avait de graves difficultés financières ; les écoles professionnelles n'étant pas prises en charge par l'état. La vente de viennoiseries pendant les récréations dans le collège à Vertou a permis d'apporter pendant près de 25 ans une aide continue et conséquente pour le règlement des salaires des professeurs. Quand une soeur pouvait se déplacer dans le collège elle apportait, avec sa joie de vivre, un témoignage fort et motivant. Preuve s'il en fallait qu'une aide doit être régulière et pérenne pour réellement construire un avenir pour les haïtiens.

Le témoignage d'Anne-Marie et Michel Blanchard

Depuis plus de 10 ans , nous avons fait de notre mieux , pour aider à la formation des jeunes d'Haiti , surtout ceux dans les zones les plus démunies :

Ecoles professionnelles (JACMEL , GRANDE RIVIERE DU NORD , FURCY , La MADELEINE) les cours d'Alphabétisations qui nous tiennent à coeur , par des envois de colis , suivant les besoins les plus urgents .

Les Ecoles des quartiers difficiles (Centre Rosalie , école Mère Louise , centre de Bolosse, Grande Rivière du Nord , et à Furcy , il y avait un centre pour les cours , il existe plus , faute de moyens , et depuis peu , le centre CENA ,

C'est toujours pour nous une grande joie de voir fonctionner les centres de soins, malgré les grande difficultés , notre aide est si faible.

Grâce au soutien de quelques Amis et à notre propre implication, nous avons pu aider à une scolarité de qualité ,qui a permis à des jeunes adultes de pouvoir trouver du travail. Durant nos visites, nous avons pu mesurer le fruit de ces études pour les jeunes, avec un métier bien solide , dans la santé , ou l'enseignement , et des métiers professionnels

Il y a beaucoup à faire ,pour redonner de l'Espérance à ce pauvre pays , qui dans certaines zones a subi ,deux coups durs en moins de 7 ans (notamment à FURCY , CAYS JACMEL)

Nous avons l'exemple des Soeurs , qui nous donnent comme marche à suivre , que le bien ne fait pas de bruit. C'est avec la même devise que nous nous efforcerons de continuer sur le même chemin , suivant nos forces ,

Avant tout , c'est l'Amitié qui est la grande gagnante de tous les efforts aux services des plus démunis , il y a tant de joie à partager .

Des jeunes qui donnent deux ans de leur vie au service d'Haïti

Nous avons rencontré sur place trois jeunes couples français qui ont fait le choix courageux de mettre leurs compétences à disposition des haïtiens pendant deux ans. Ils sont venus avec leurs enfants très jeunes qui fréquentent les écoles avec les petits haïtiens. Ils sont envoyés par la Fidesco, une association proche de la communauté de l'Emmanuel. L'un dirige une école professionnelle que nous avons visitée, un autre supervise les travaux de construction et d'aménagement de bâtiments. Pas si simple de venir vivre à Haïti pour toute une famille. Bravo à eux.

